

LA DANSE

Juin 1924 - Prix 2 frs.



Mlle VRONSKA et M. ALPEROFF

qui triomphent actuellement

au Théâtre Marigny

dans la Revue de MM. RIP et BRIQUET

LA DANSE

DANCING -:- PARIS-DANCING et DANSE DE NOS JOURS RÉUNIS

DIRECTION - RÉDACTION
ADMINISTRATION
15, Avenue Montaigne
PARIS (VIII^e)

PARAISSANT CHAQUE MOIS
LE NUMÉRO : DEUX FRANCS

R. C. Seine 208.472 B

ABONNEMENTS :
France 20 francs
Étranger 25 —
Téléph. : ÉLYSÉES 72.45-72.46

4^e Année.

N° 45

Juin 1924

ÉDITIONS JACQUES HÉBERTOT

Abonnements pour un An :

France et Colonies 20 francs
Étranger 25 —

BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner à M. l'Administrateur de

LA DANSE

15, Avenue Montaigne, PARIS (VIII^e)

Veuillez m'inscrire pour un abonnement d'un an
à la Revue *La Danse*, à dater du

Vous trouverez sous ce pli la somme de fr.
en mandat postal, billets de banque, chèque (1).

Signature :

Nom et adresse (écrire très lisiblement) :

(1) Rayer les mots inutiles.

ÉDITIONS JACQUES HÉBERTOT

Les Courriers

Littéraire

Artistique

Musical

Cinématographique

DE

PARIS-JOURNAL

SONT LES PLUS VIVANTS

PARIS-JOURNAL EST UNE FEUILLE
JEUNE, LIBRE ET DE BONNE HUMEUR

PARAIT TOUS LES VENDREDIS

LE NUMÉRO : 0 fr. 25

Abonnements à cent n° :

Paris 10 francs.
Provinces 15 —
Étranger 20 —

THE DANCING WORLD

Mensuel 1/—

Abonnement : 14/ par an

*Ce Journal est le plus
artistique et le plus
autorisé de son genre.
Plein de Nouvelles et
d'illustrations pour
les amateurs de danse.*

Administration :

177a Kensington High Street, LONDON W. 8

ANGLETERRE

THE BALL ROOM

Le meilleur marché, le plus vivant et le plus
populaire des Journaux de Danse de Londres

Description des dernières nouveautés

Articles d'experts sur la technique
des danses d'Opéra et de Salons
Offrant un intérêt spécial :
The "BALL ROOM" ILLUSTRÉ

Abonnement : Sept shillings et six pence par an, franco.
Bureaux : 10 Essex Street, Strand, LONDON. W. C. 2



LA DANSE A TRAVERS LE MONDE PARIS

9 Avril. — OLYMPIA. — *Les Sœurs Guy*. — Ce numéro de danses des sœurs Guy suscita, comme on le sait, une polémique entre critiques chorégraphiques, pour préciser entre M. André Levinson et M. Sébastien Voirol. Le premier le considéra comme du « toc ». Le second estima que les évolutions des trois sœurs devaient d'indéniables qualités, non seulement à leur grâce naturelle mais aussi à leur verve et à une certaine précision dans leur technique, non exempte d'art.

Sans entrer à mon tour dans la lice, je serai tout de même contraint de me rapprocher de l'opinion de M. A. Levinson que d'aucuns jugeront là encore — bien qu'elle soit loin d'avoir la même autorité — blasphématoire pour ces trois beautés charmantes et sereines et consacrées à juste titre comme telles, pour ces fantômes adorés et parfaits qui traversaient jusqu'ici nos nuits sans danser.

Mais ils dansèrent et au cours de *Polkamazur 1830* de Kiehrer, de *Homesuk* en parodie des Dolly, par Mlles Christiane et Mary Guy, de *Le Prisonnier* et de *That Syncopated One* de M. Van Duren par Mlle Edmonde Guy et ce même M. Van Duren, nous ne fîmes que chercher sur la scène quelque secret de chair blanche, car les trois sœurs, en voulant danser, foulèrent de leurs jolis petits pieds les rêves enchantés que leurs parfaites beautés eussent pu nous suggérer si elles avaient voulu affirmer l'eurythmie de leur être en affirmant leur âme. Bref, les sœurs Guy et leur danseur nous montrèrent leurs défauts chorégraphiques à nu.

Et le numéro terminé, nous ne regrettâmes même plus, comme jadis, le départ des jolies sœurs, car elles ne semblaient plus emporter avec elles les trésors de la vie, mais de médiocres petits rêves assouvis.

La danse est comme la caresse qui, selon Aurel, est ou géniale ou bien manque son but.

Le but a été manqué. Rien n'indique cependant qu'il le sera toujours. En tous cas, nous serons, à ce moment, heureux de pouvoir le signaler ici.

Il y avait encore au programme une « danseuse-liane », Mlle Georgette Roger, idole disloquée et barbare de la Danse, voire dédorée et pour nous, sans bijoux.

11 Avril. — COMÉDIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES. — *Jacqueline Chaumont*. — Le 50^e Vendredi de la Danse nous offrit un récital de Mlle Jacqueline Chaumont, que l'on sait chef de danse à l'Odéon, ainsi que de quelques-unes de ses élèves, Mlles Van Veen, Champagne et Dazy.

Sur de tendres et diverses cadences, ces artistes jetèrent *ab hoc et ab hac* de pures et juvéniles harmonies, à l'aide d'un style d'expression par excellence, qui n'éblouit pas par des prodiges de mécanisme et de fioritures mais qui est simple, spontané et sans surcharge.

Mlle Jacqueline Chaumont surtout, frêle, svelte, diaphane et à la plastique étudiée, possède un sens du rythme indéniable qui, même dans son *Humoresque* de Dvorak la fit sembler chuchoter gracieusement un doux conte folâtre appris par les oiseaux.

Pourquoi, hélas, ce joyeux et frais babillage ne raviva-t-il pas l'indolence de ses deux compagnes aux gestes désespérément taciturnes ?

Par contre, la toute jeune et charmante Mlle Darzy, dans une pavane exquise de Fauré, fut un petit grillon qui nous chanta à ravir avec ses ailes.

Au demeurant donc, il sied de féliciter Mlle Chaumont pour ses efforts prodigués sans compter, pour son travail que l'on sent incessant et pour le flot de sérénité



Mlle Jacqueline CHAUMONT

Photo Choumoff

nité dont elle nous inonda avec sa *Danse Siamoise*, exécutée sur une belle musique de Carol-Bérard. Mais il nous sera permis de regretter que la « divine flamme » qui eût pu animer tout cela, n'ait été que devinée en elle, que son style n'ait été que nuancé, sans enthousiasme et que de la fameuse étincelle, nous n'ayons aperçu qu'un point d'or effacé dans la fumée d'un feu de joie d'école, dans lequel du reste, reconnaissons le, sa grâce mièvre mais si fine nous infligea sa volontaire loi.

14 Avril. — THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES. — *Ballets Romantiques Russes*. — Pouvait-on ne pas revoir *Giselle* et la *Suite de Danses* de la troupe des Ballets Romantiques Russes et peut-on ne pas y revenir encore aujourd'hui et dire tout le succès remporté par ce spectacle dont les représentations durent être prolongées ?

Boris Romanoff a fait incontestablement un chef-d'œuvre du vieux ballet de Théophile Gautier et d'Adolphe Adam. Peu d'artistes chorégraphiques, dans la maturité de leur talent eussent été à même de nous présenter, comme il l'a fait, une aussi abondante, une aussi riche, une aussi égale réalisation. Tant dans le premier acte « terrestre » que dans le second « élyséen », il nous fit assister à la volontaire et logique manifestation d'un magnifique effort, réalisé par une évolution constante de recherches personnelles et de tâtonnements empreints des influences de bien des milieux.

Quelle composition largement imaginative nous a-t-elle donnée en effet ! Quel ardent bouillonnement d'idées, quelle fermentation de renouveau, quel accord pur de couleurs et d'harmonies, quel passionnant afflux de qualités techniques de la part de tous les interprètes, qu'ils aient nom Hélène Smirnova, Elsa Krüger, Anatole Oboukoff, Boris Romanoff, pour ne citer que les chefs de file. Il faudrait pouvoir s'arrêter longtemps sur les pointes et les ronds de jambes de Mlle Smirnova, sur l'autorité altière d'Elsa Krüger, sur la *Suite de Danses* qui complétait le spectacle et mit en particulière valeur la grâce de Claudia Pavlova dans *Polka désuète*, la joliesse de Ludmila Sperantzeva dans *Contredanse Ecossaïse*. Il faudrait consacrer tout un article au cyclopéen Boris Romanoff dans *Matelote*, la *Danse des Bouffons* et une *Pyrrhique* où, chaud d'un sang qui paraissait gicler en ses gestes, exultant de mépris, soulevé de lyrisme, géant, il paraissait régner sur la scène et la salle également vibrantes.

Ces soirées représentent une étape précieuse dans l'art de la Danse et malgré sa trop affectée tendresse pour la pantomime, le charme de la troupe de Romanoff, l'intensité de ses effets, la suave harmonie de lignes et de tons par quoi se traduit plastiquement son rêve, peut-être un peu épais, la classent parmi les premières troupes de ballets.

18 Avril. — MADELEINE-CINÉMA. — Mlle Maria del Villar. — Cette artiste espagnole dansa au Madeleine-Cinéma à l'entr'acte et au prologue du film « *La Danseuse Espagnole* ».

L'instant qui lui est accordé est d'ailleurs bien court.

Devant le décor d'un grand éventail, en robes 1880 puis 1830, cette beauté altière apparaît, se crispe puis se distend, nerveuse, souple, dolente, puis pleure, blasphème, ricane, gémit. Aux doux sons de petits cuivres maniés par ses doigts, à l'instar de castagnettes et qui semblent mouiller ses danses de larmes d'or, elle identifie, suivant aucune recette ni formule technique, mais par son seul être qui vibre, l'extase et l'effroi de la foi humaine, la misère de notre chair. Elle exaspère notre amertume mais la console aussitôt avec un sanglot plus navré que le nôtre.

Mais elle a déjà disparue, semblant allégée de son fardeau de passion qu'elle parsème ainsi tous les jours.

Ce fut pour nous, ce soir là, un butin dont nous la remercions en la félicitant.

23 Avril. — OLYMPIA. — Avec Mayol, cet établissement nous présentait les danseurs Karsakova et Lorenzi, fantaisistes sinon talentueux du moins agréables et un ensemble artistique russe — encore un ! — duquel nous détachons le danseur, M. Pergamentzoff, farouche, bondissant, tourbillonnant, aux pieds extraordinairement volubiles, et dont l'exécution d'une danse populaire a été pleine de brio et d'intérêt.

26 Avril. — THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES. — *Clotilde et Alexandre Sakharoff*. — Ce fut un grand succès. Mme Clotilde et M. Alexandre Sakharoff déchaînèrent l'enthousiasme des salles par un programme parfait, à la chorégraphie et à la présentation matérielle duquel un souci constant d'art présida.

M. Alexandre Sakharoff y a certes apporté ce sens maniéré et figolé qui rend

factice son métier et qui lui fait proclamer « Je ne suis pas un danseur », son pieux attachement à la somptuosité du costume et de la ligne, sa documentation plus substantielle que sa technique, enfin cette compréhension si sensible, si perspicace de la beauté, de cette beauté spéciale d'icône qui exige la rutilance d'un large encadrement doré.

Mme Clotilde Sakharoff donna à la manifestation ses belles qualités claires et harmonieuses où tout son être se fonde et qui sont les caractéristiques de sa personnalité.

Collaboration harmonieuse, à la vérité, qui non seulement se complète l'une par l'autre, mais encore s'amalgame dans un ensemble vivant et personnel et dans une unité difficilement décomposable. Bref, spectacle élégant, artistique, parfois alerte, riche de rêve, de pensée, parfois poétique, lourd de méditation.

Nous détachons tout particulièrement du programme



La danseuse RAHNA



Photos Carabin, Strasbourg.



Mme
GENEVIÈVE
PETIT



le *Poème Printanier* où Mme Sakharoff, créature de rêve, alluma dans nos yeux des désirs d'envolée et d'illusions fraîches et la *Pavane Royale* où M. Sakharoff fut délicieusement ridicule tout chargé qu'il était de soleil, absolument charmant tant il réussit à se faire, en quelque sorte, narguer coquettement par ce soleil.

En définitive, ce gracieux couple fait partie [tant par ses qualités que par ses défauts de ces gens dont Balzac disait : « Pour eux, la musique est une autre vie dans la vie ; de même que le paysan russe prend, dit-on, ses rêves pour la réalité, sa vie pour un profond sommeil ».

Leur chorégraphie est un rêve d'une logique un tantinet bancal mais d'un puissant intérêt.

28 Avril. — ALHAMBRA. — Il y avait dans ce spectacle comme numéro chorégraphique, Derry et Sloam, dans leurs danses excentriques, où le bigarré n'est que du baroque et le bizarre du difforme.

Il y avait encore Miss Jenny Golder, piquante et agréable et dont les efforts de gambades sont, pour le moins, méritoires puisqu'ils font d'une jolie femme une sorte de kangourou.

2 Mai. — COMÉDIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES. — Mme Geneviève Petit. — Le 51^e Vendredi de la Danse permit à Mme Petit d'obtenir un succès bien mérité.

L'art de cette danseuse, qui eut pour initiateur Jaques-Dalcroze et qui n'a gardé des leçons de ce maître que l'utile, est l'art obtenu par une réunion de dons que nous pourrions énumérer si nous [ne] voulions pas dire plus simplement et plus justement que c'est l'art d'un grand cœur chaud, doux et gai dont les pulsations se rythment aux cœurs mêmes des spectateurs.

Geneviève Petit est une excellente et bien agréable danseuse parce que c'est un être qui vibre et monte mutinement — et sans le secours de pointes — à la lumière. Sa technique ne s'apparente aussi à aucune autre car elle n'est que la résultante d'un tourbillon et d'un envol naturels.

Elle danse, non pas pour danser d'après une théorie impeccable et rigide mais elle danse pour chanter sa joie, pour savourer pleinement le bonheur de vivre, pour fondre son âme au rythme de la vie.

Si nous n'avons pas entièrement goûté sa *Danse espagnole*, par contre sa *Valse*, ses *Jeux d'Enfants* son *Eglé*, et son *Gollivogs Cake-Walk* nous ont ravi à l'instar du reste de la salle qui bissa invariablement toutes ses exécutions.

On pourrait certes analyser celles-ci longuement. Mais au point de vue de chorégraphie pure, ne nous apercevrons nous pas alors que Mme Petit nous a grisé de douces impostures ?

Puisque, ravis, nous avons mordu à la pomme d'or, est-il bien utile de rechercher ou de craindre maintenant l'absence de pépins ?

3 Mai. — CIGALE. — *Rahna et les Sœurs Elvinys*. — Dans la revue *Ça fourmille*, Mlle Mado Minty a la vedette. Elle ne dansa malheureusement pas l'après-midi que nous allâmes à ce music-hall, pas plus que Mlle Josyane. Nous ne pûmes y applaudir que Mlle Rahna, dans une seule danse orientale et les sœurs Elvinys, dans un court prologue.

On sait que Mlle Rahna, belle comme un ciel opalin, sait accuser par son art et son corps si souple, par ses gestes câlins, par ses yeux où voltige le vertige et par ses mains plaintives, tout le relief de ses sentiments véhéments et l'âpreté de l'instinct où l'on sent l'action lente, lourde, irrésistible des forces de la nature orientale. Lorsqu'elle danse, Rahna est une

harpe vivante qui s'éploie en frissons ineffables. Et elle semble rôder à travers un fouillis d'ors mêlés de soleils gazouillis qui la fait vibrer de tous ses enchantements.

Quel dommage pour nous que Rahna danse si peu !

Et puis, il y a les sœurs Elvinys, dont nous avons dit la surprenante souplesse et le merveilleux allant. De fougue vivace, piaffante, tourmentée, avec un piment d'humeur goguenarde, elles n'ont plus qu'à se débarrasser de cette sorte de timidité d'instinct, qui leur enlève beaucoup de leur personnalité, et il est aisé de leur prédire un bel avenir pour peu qu'elles soient clairvoyantes, téméraires et chanceuses.

5 Mai. — EMPIRE. — *Cléo de Mérode*. — Avec comme partenaire, M. Rupert Doonc, qui ne manque pas de qualités, Mlle Cléo de Mérode a fait sa rentrée à l'Empire, en dansant le *Menuet* de Boccherini, la *Danse de Village* de Gossec et l'*Invitation à la Valse* de Weber.

Devons nous avouer que ce fut une énorme déception pour nous ? Oui, à condition de rappeler également que nous avions en tête les chatoyantes lignes écrites sur cette artiste par René Maizeroy : « elle s'avance d'un pas alenti et alangui, comme en glissant sur des miroirs. Et le corps de la danseuse comme assoupli en des aromates de mystère, ondule, se penche, tressaille... Ses mains s'entr'ouvrent, palpitent, s'épanouissent comme des corolles de magnolias..., etc. ». Et à la place de cette Apsara idéale, de cette sphynge chimérique aux ongles aiguës et lamés d'or, si artistement dressée par l'écrivain-maître, nous n'avons vu qu'une mauvaise danseuse classique dont le tutu, signale le programme, est de la maison Callot. — Pourquoi en dire davantage et enlever pour d'autres son auréole à la belle artiste au divin ondoiement, aujourd'hui certes encore gracieuse mais aux gestes épars et à la technique nulle ?

Mais disons que M. Rupert Doonc est svelte et agile et qu'il nous a montré un art probe, sensible et à la base duquel on sent une technique, pas encore bien solide, mais approfondie.

Jean BRUN-BERTY.



Photo H. Manuel

Clotilde et Alexandre SAKHAROFF

A L'OPÉRA

Siang-Sin semble devoir être le dernier ballet que l'on montera à l'Opéra durant cette saison. Le corps de ballet se consacre, en effet, en ce moment aux divertissements de *Nerto*, drame lyrique de M. Ch. Widor, d'après le poème de Frédéric Mistral.

Cet opéra qui doit être créé, sur la scène de notre Académie Nationale de Musique, au mois de Juin, comporte un divertissement et un défilé carnavalesque. C'est un fait assez rare aujourd'hui pour qu'on puisse le signaler.

Depuis quelques années, en effet, la formule de l'Opéra s'est nettement modifiée, tous au moins dans ce qui touche à la chorégraphie. Jadis, une œuvre lyrique n'était digne de l'Académie Nationale de Musique que si elle comportait un ballet. Au compositeur et au librettiste de se débrouiller pour caser l'indispensable divertissement dans l'intrigue de leur drame!

Vers les dix heures du soir — car il fallait bien laisser aux abonnés le temps d'arriver et de faire une petite visite au foyer de la danse — vers les dix heures donc, les « tutus » apparaissaient sur la scène avec plus ou moins d'à-propos et l'on oubliait, un instant, les aventures du ténor amoureux et du malheureux baryton, (Pourquoi les barytons ont-ils toujours des rôles à catastrophes?) pour voir s'ébattre quelques douzaines de charmantes ballerines.

On a rompu délibérément avec cette convention. Aujourd'hui les auteurs amputent leurs ouvrages du traditionnel ballet. Mais ils demeurent néanmoins vaguement influencés par les habitudes du genre et, n'osant suivre l'exemple de Wagner qui proscriit la danse de la plupart de ses opéras, ils lui laissent une petite, toute petite place, comme à ces convives honteux qu'on relègue au bas bout de la table et qui mangent les restes — froids.

Il suffit de prendre au hasard parmi les ouvrages que l'Opéra a montés récemment — et encore tous ces ouvrages ne sont-ils pas absolument récents — pour s'en rendre compte. Dans la *Khovantchina*, le ballet est embryonnaire, dans le *Jardin du Paradis* il s'efface, dans *Antar* la danse est réduite à trois rapides tableaux chorégraphiques, dans *les Dieux sont morts*, il n'y a point de danse, je ne cite pas *Esclarmonde*, *Sigurd*, *Falstaff*. etc..., etc...

Où sont les ballets de *Faust*, du *Trouvère*, de *Roméo et Juliette*?

Est-ce à dire qu'il faille regretter ces « divertissements » cousus au sujet, avec plus ou moins de bonheur et qu'on peut retrancher de la partition sans nuire en rien à la compréhension de l'œuvre? Non sans doute, car ils portaient en eux quelque chose d'artificiel et de superflu, entravant le développement logique de l'intrigue et pou-

vant être représentés en dehors de l'œuvre sans qu'il leur manquât quoi que ce fût.

Et cependant, un spectacle d'opéra où la danse n'a point de part nous apparaît incomplet. Il semble qu'on ait économisé dans la répartition des splendeurs et qu'on n'ait pas livré toutes les ressources dont dispose l'Académie de musique et de danse. Car l'opéra tient un peu de la féerie, « le propre de ce spectacle » si l'on en croit La Bruyère, « est de tenir les esprits, les yeux et les oreilles dans un égal enchantement ».

Reste une ressource, c'est l'opéra-ballet. Rameau a triomphé dans ce genre essentiellement français, l'Académie Royale de Musique pendant tout le XVIII^e siècle a dû à l'opéra-ballet le meilleur de ses succès. De nos jours, on n'en voit plus qu'un seul exemple, c'est la *Padmavati* de MM. Louis Laloy et Albert Roussel. Le succès qui a accueilli cet ouvrage devrait encourager les compositeurs et les inciter à rénover cet ancien genre national où la danse fait partie intégrante de l'action et aide l'intrigue au lieu d'entraver sa marche.

Ce serait là d'ailleurs la meilleure utilisation que l'on pourrait faire de ce « ballet d'action » si cher à Noverre. Quant au ballet proprement dit, on pourrait le consacrer à la danse pure, en le débarrassant de l'historiette la plupart du temps inintelligible dont il s'encombre. La danse n'est pas la pantomime. Elle doit suggérer elle n'a pas pour mission de commenter. Mais si l'on devait entreprendre le procès du ballet d'action, un volume serait nécessaire.

Descendons plutôt sur terre et considérons ce qui s'est passé à l'Opéra, durant ce



Photo G.-L. Manuel frères

Mlle CORNET

dernier mois.

Il s'est passé un drame, deux drames même. Le corps de ballet a été décimé.

Je vous avais conté comment un danseur qui devait paraître certain soir à l'Elysée, devant les souverains de Roumanie, avait oublié cette mission au point de s'évader vers Montluçon. Il s'est vu radier impitoyablement des cadres. Quelques temps auparavant, une danseuse des classes de rythmique avait eu le même sort. Les deux victimes ont uni leur destin et dansent ensemble, maintenant.

Une mésaventure semblable advint à cinq danseuses, grands et petits sujets. C'était quelques jours avant Pâques, on devait donner *Parsifal*. Or au dernier moment, M. Franz étant souffrant, le spectacle fut changé, on donna *Siang-Sin*.

Des pneumatiques, des télégrammes, des coups de téléphone appelèrent les danseuses à l'Opéra. Or on était à la veille de Pâques, je l'ai dit, les leçons allaient être interrompues, le programme annonçait du Wagner

où ne figure pas de ballet, l'Opéra allait fermer ses portes le vendredi et le samedi saints. Ma foi, les danseuses crurent pouvoir prendre quelques jours de vacances sans danger. Et c'est ainsi que la catastrophe se produisit. Cinq d'entre elles, qui n'avaient pas répondu à l'appel, se virent mettre en congé illimité.

Heureusement la mesure a été rapportée et M. Rouché s'est laissé fléchir. Le dix mai, les coupables ont été réintégrées. La leçon portera ses fruits.

* * *

Par contre, Mlle Faivre a donné sa démission en invoquant des raisons de santé.

* * *

Le service militaire a enlevé un danseur à l'Opéra. M. Maurice Debry est parti, le 15 mai, rejoindre son régiment. Il est vrai que, le 5 mai, en compensation, l'armée avait rendu à l'Académie Nationale de Musique M. Pacaud. MM. Pelletier et Torrini comptent les jours en attendant la classe. Encore cinq mois à « tirer » !

* * *

M. Tisserand, le dévoué régisseur de la danse, avait déjà les palmes, les Fratellini lui ont donné le poireau, sur l'air de la *Violettera*, à la grande joie de deux danseurs de l'Opéra qui se trouvaient ce jour-là à Medrano. M. Tisserand a mis le poireau dans sa soupe,

* * *

Le mardi 29 avril, au cours d'une soirée de bienfaisance organisée, salle Malakoff, par les soins de M. de Lassus, le ballet de *Faust* a été dansé par les « petites » avec un succès étourdissant. Le rôle d'Hélène était tenu par Mlle Sarazotti, celui de Cléopâtre par Mlle Didion, celui de Phryné par Mlle M. J. Giro. Mlles Faivre, Hughetti, Cornet, etc... participèrent à ce succès.

Le 8 mai, le même spectacle fut donné à nouveau, avec le même bonheur, Mlle Cornet dansa fort bien la variation de *Roméo* et Mlle Bugg fut très applaudie dans la variation des *Deux Pigeons* que danse, à l'Opéra, Mlle Lorcía.

Les étoiles prêtent également leur concours aux fêtes de bienfaisance et sont également très applaudies. Le vendredi 9 mai. Mlles Anna Johnsson et de Craponne et M. Paul Raymond, au cours d'une fête organisée par le Ministère des Beaux-Arts, interprétaient des danses anciennes et des danses 1850 tirées de la *Nuit Ensorcelée*, avec le plus vif succès.

* * *

Le mardi 6 mai a eu lieu un examen pour les élèves des classes de danse. Il s'agissait de choisir parmi les fillettes qui veulent entrer dans les classes, celles qui avaient le plus d'aptitudes pour devenir danseuses.

Lorsqu'un enfant en effet désire suivre les cours de

l'Opéra, il doit passer tout d'abord un examen médical. Une première sélection est ainsi opérée. On fait passer alors un second examen aux postulantes étoiles, devant un jury composé du directeur, du maître de ballet et des professeurs. On juge alors de leurs aptitudes physiques et de leurs dispositions pour la danse. Enfin un troisième examen a lieu, après quelques mois de leçons, qui sert à éliminer les élèves dont l'avenir chorégraphique apparaît comme trop incertain.

Les candidates ont donc comparu le 6 mai devant un jury composé de M. Blondot, administrateur de l'Opéra, représentant le directeur, de M. Léo Staats, maître de ballet, de MM. Ricaux et Aveline, et de M. Tisserand, régisseur de la danse.

On a retenu une quarantaine d'élèves, divisées en deux classes et que l'on a confiées à Mlle Georgette Couat. Dans deux mois, elles subiront le troisième examen et seront admises à entrer dans la deuxième division des élèves de la danse. De la deuxième division elles passent dans la première, participent aux examens annuels, sont engagées dans le deuxième quadrille, puis passent successivement par le premier quadrille, les coryphées, les petits sujets, les grands sujets, jusqu'à devenir première danseuse, première danseuse étoile, étoile.

* * *

Telle est la hiérarchie du ballet académique, la vie de la danseuse d'opéra. Cette vie sera bientôt retracée sur l'écran. J'ai signalé l'intérêt que le public portait aux films chorégraphiques à propos d *La Danse*, tournée par M. Gerschel et dont le succès fut si grand que cette bande est aujourd'hui partie en Amérique.

J'ai également signalé les défauts de ce film, qui n'était qu'un essai et combien peu il donnait l'impression d'un ballet d'opéra.

Mais l'exemple était donné. M. Albert Dieudonné va bientôt tourner, à l'Opéra, un film important, *la Mouche d'Or*, qui retracera les principales phases de la vie de la danseuse. On peut réaliser des merveilles. J'espère que M. Albert Dieudonné n'y manquera pas.

M. Roger Léon, d'autre part, s'apprête à tourner, lui aussi, un film dont les principaux épisodes se déroulent dans les classes de danse de l'Opéra, Enfin voici qu'une société américaine a acheté à M. Gaston Leroux les droits d'adaptation du *Fantôme de l'Opéra*.

Ce dernier film peut être intéressant, au premier chef, au point de vue de la propagande. L'intrigue a en effet pour décors tous les coins connus et inconnus du grand Opéra, depuis la cuve souterraine (dont le romancier a fait un lac) jusqu'à la lyre de l'Apollon. On peut tirer de là, un « documentaire » de premier ordre qui sera en même temps un roman passionnant.

Puissent les auteurs du scénario obtenir, à leur tour, l'autorisation de tourner à l'Opéra, avec des groupes électrogènes. On avait dit, il y a trois ans que l'Opéra allait être transformé en cinéma, le voilà qui devient un immense studio. Mais c'est pour son plus grand bien et, nous devons l'espérer, pour le plus grand bien de l'art français.

ANDRÉ RIGAUD.



Photo G.-L. Manuel frères

Mlle LAMBERT

PROVINCES

Béziers.

Pour la saison qui a débuté à Pâques, le ballet a été formé: sous la conduite de Mlles Howen et Langlois, avec Mme Cereda comme maîtresse de ballet.

**

Au cours de la première représentation de *Guillaume Tell*, ces danseuses du ballet évoluèrent avec grâce et ensemble, et l'ovation que leur fit le public justifie pleinement la compétence des éléments qui le composent.

Biarritz.

Il y a déjà beaucoup de monde et les thés dansants qui ont lieu à l'hôtel du Palais réunissent dès maintenant les hauts noms de la société française et étrangère. Sa grande salle des fêtes avec ses tables fleuries et ses nombreux danseurs présente tous les jours un coup d'œil de gaieté et d'élégance toutes particulières.

A Pâques, l'entrain fut à son comble. Le très beau bal espagnol qui a eu lieu au Casino municipal a été un magnifique succès. Une quantité de girandoles jaunes et rouges faisaient aux costumes un cadre ravissant. M. André de Fouquières, avec son entrain habituel a su en faire la plus joyeuse des fêtes.

Reconnu: marquis et marquise du Bourg de Bozas, comte et comtesse de Pracomtal, marquis de Casa Riera, princesse Galitzine, comtesse Tolstoï, comtesse de La Béraudière, sir Basil et lady Montgomery, baron Marochetti, marquis de Compiègne, lady Cunard, comte de La Cimera, M. André de Fouquières, M. Sassoon, sir Otto et lady Beit, comte et comtesse de Glasgow, comte et comtesse de Beaumont, Mrs Anthony Drexel, comte et comtesse d'Arcangues, M. et Mme Santos Suarès, comte et comtesse Tchernof, miss Pearl White, marquis del Muni, lady Hambro, M. Pastré, marquis et marquise de Gouy, Mme d'Anchorena, M. et Mme de Olazabal, Mlle de Saint-Sauveur, Mlle Minondo, comte et comtesse O'Brien, M. et Mme de Candamo, colonel Hope Vere, captain et Mrs Adams, comte de Cuevas de Vera, M. et Mme Emile Dubonnet, M. et Mrs Roy Mac Williams, M. et Mme José del Carril, M. et Mme Labrousche, Mlle de Moltke, Mme Blériot, etc.

Bordeaux.

Le Grand Théâtre vient de voir se dérouler des manifestations de sympathie et d'art qui marqueront dans les annales de la scène bordelaise.

Le ballet avec sa première danseuse Mlle Tylda Armand, Mlle Lia Maritza, M. Sacha Sarkoff contribua à l'éclat d'une de ces soirées en dansant la *Petite Suite* de Debussy, orchestrée par M. Busser et le ballet de *Guillaume Tell*.

Puis, au cours de la soirée traditionnelle des adieux de la compagnie lyrique, qui revêtit un émouvant caractère de chaude sympathie, le ballet du *Trouvère* permit d'associer à cet hommage de sympathie, les dan-

seuses susnommées, les petits sujets, les coryphées, les dames du ballet et le maître chorégraphe lui-même, M. Belloni.

Entre temps, au Théâtre Français, le corps de ballet du Grand Théâtre avait pris l'heureuse initiative de donner un gala de danse. Mlles Amand, Lya Maritza et M. Sacha Sarkoff entourés de Mlles Flory Salomon, Vallier et Lacoste, exécutèrent des œuvres de Schubert, Grieg, Boccherini, Dvorak, Gounod, Saint-Saëns et Debussy, lesquelles mirent en haut relief le style, la grâce et la souplesse des protagonistes, le charme et la sveltesse de leurs séduisants partenaires.

A signaler encore des ballets réglés de la manière la plus artistique par Mme Nercy au Trianon-Théâtre.

**

Au Grand Théâtre, nous venons d'applaudir La Argentina, la célèbre danseuse espagnole, qui rentrait d'Espagne pour Paris où elle allait gagner de nouveaux lauriers. Elle remporta ici un succès enthousiaste, bien dû à son talent si prenant et à sa grâce naturelle si innée. Toutes ses danses sans exception, mais surtout *La Corrida*, furent acclamées par un public ravi, sans réserves, de cette manifestation d'art qui leur était offerte par cette artiste remarquable et sur qui tout a été dit.

Epinal.

Pour l'actuelle saison, le ballet a été composé ainsi: M. Le Roy, maître de ballet; Mlles Lucy Raulin, première danseuse étoile, et C. Landon, première danseuse trévesti.

Montpellier.

Le dancing "Eldo" vient de rouvrir ses portes pendant qu'à l'"Hippodrome" les cours de danse de Mlle Edmée Voris, ex-danseuse étoile de l'Opéra de Montpellier joutissent d'une vogue exceptionnelle, facilement explicable par la virtuosité de cet excellent professeur. Jean GISKA.

Mulhouse.

Au Théâtre Municipal, dans *Chanson d'amour* le ballet exécuta des intermèdes fort bien réglés. Puis dans *Flup*, au cours du ballet hindou, outre Mlle Suzy Vincent qui fut charmante, Mlle Zoula de Boncza qui s'intitule danseuse-étoile des Folies-Bergères, obtint un grand succès, peut être plus dû à sa plastique qu'à son art.

Nantes.

Voici l'hiver passé. Il fut très gai pour la vieille cité bretonne. Bals et réunions dansantes ont été plus nombreuses que jamais. Les plus réussis furent, sans contredit, ceux de la Croix-Rouge, de l'U. N. C. et de l'A. F., qui étaient rehaussés de ballets d'amateurs.

Parmi ces ballets, nous avons particulièrement goûté *la Valse et la Mazurka* de Chopin exécutés au bal de l'Action Française et le *Ballet Oriental* du bal de la Croix Rouge qui comportait une centaine d'exécutants.

Ces ballets furent réglés et dansés par Mlles et M. Orgebin, dont nous avons appris l'engagement au Pavillon de Foncillon-Royan pour la saison d'été.



Mlle ARGENTINA

Photo Femina

THÉORIE NOUVELLE
DU PROFESSEUR
LUCIEN PIAU

UNE DANSE INÉDITE SÉRÉNADE-BLUES

DÉMONSTRATION
PAR LES CRÉATEURS
M. et Mme Lucien PIAU



Marche en avant, fig. 1 Marche en avant, fig. 2 Pas glissés, fig. 1 Pas glissés, fig. 2 Pas glissés, fig. 3 Pas pointés, fig. 1 Pas pointés, fig. 2 Pas pointés, fig. 3 Pas balancés, fig. 1 Pas balancés, fig. 2 Pas balancés, fig. 3 Pas balancés, fig. 4



Pas pointés hésitation, fig. 1 Pas pointés hésitation, fig. 2 Pas pointés hésitation, fig. 3 Pas pointés hésitation, fig. 4 Les pivots, fig. 1 Les pivots, fig. 2 Les pivots, fig. 3 Les pivots, fig. 4 Les pas tournés, fig. 1 Les pas tournés, fig. 2 Les pas tournés, fig. 3 Les pas tournés, fig. 4

THÉORIE DU BLUES (Sérénade-Blues)

La danse dont nous publions la théorie et la musique est entièrement inédite. Comme pour tous les « Blues » la musique est en 4/4 et le mouvement métronomique est de 80 à un battement par note.

LA MARCHÉ EN AVANT

A raison d'un pas par temps, doit être souple, allongée, bien posée en supprimant toute glissade. Cavalier partant du pied droit.

LES PAS GLISSÉS DE CÔTÉ

(Cavalier et Dame position de côté) Glisser le pied gauche et rapprocher le pied droit (un temps); glisser le pied gauche (un temps); rapprocher le pied droit du pied gauche (un temps)

LES PAS POINTÉS RAPPROCHÉS DE CÔTÉ

(Cavalier et Dame position de côté) Un petit pas du pied gauche; un grand pas du pied gauche sans remuer le pied droit; rapprocher le pied droit.

LES PAS BALANCÉS

(Cavalier et Dame position de côté) Glisser le pied gauche (un temps); Balancer à gauche et à droite sans remuer le pied droit (un temps); Glisser le pied gauche (un temps); Rapprocher le pied droit du pied gauche (un temps)



Le dédoublé, fig. 1 Le dédoublé, fig. 2 Le dédoublé, fig. 3 Le dédoublé, fig. 4 Le dédoublé, fig. 5

LES PAS POINTÉS HÉSITATION

(Cavalier face à la direction de la danse) Pointer le pied droit en avant; pointer le pied gauche; pointer le pied droit; pointer le pied gauche et lever le pied droit en avant; Reprendre la marche du pied droit.

LES PIVOTS

(Cavalier face à la direction) Poser le pied gauche; poser le pied droit en tournant (poids du corps à droite); poser le gauche en tournant (poids du corps à gauche); poser le droit; reprendre la marche.

LES PAS TOURNÉS

Faire un changement de pas à droite, un autre à gauche, en tournant; reprendre la marche.

LE DEDOUBLÉ

Faire un chassé à droite et un chassé à gauche (en se séparant de la Dame); Faire un pas de Jazz à droite, un pas de Jazz à gauche, un pas de Jazz à droite et un chassé à gauche; reprendre la marche du droit.

Lucien PIAU

Professeur diplômé, Lauréat Congrès international Paris 1922
Grand Prix Bruxelles 1923

(Tous droits réservés)
(Photos La Danse)

La Parisienne Edition
21, rue de Provence.

ÉTRANGER

Belgique.

BRUXELLES. — Les deux admirables danseurs que sont Mme Clotilde Sakharoff et M. Alexandre Sakharoff ont été accueillis triomphalement par Bruxelles avant leurs représentations de Paris.

Au Théâtre des Galeries, l'enthousiasme de salles absolument comblés rappela celui que, l'an dernier, ils déchaînèrent durant quinze jours au Théâtre du Parc. Là encore, bien que requis par des contrats ultérieurs, ils durent pour satisfaire la demande générale, prendre l'engagement de revenir à la fin du mois.

Il est facile d'ailleurs de comprendre ces succès car peu de danseurs sont doués d'autant de goût et de finesse ; peu expriment comme ce couple dans une eurhythmie perpétuelle tout l'envol plastique d'un mouvement.

Leurs danses à deux, leur *Valse Romantique* en particulier furent l'objet d'ovations et nous laissèrent deviner combien il fallait attendre de ces danseurs dont le but est d'arriver à danser sans musique.

Faut-il ajouter que les costumes choisis et combinés avec le goût le plus sûr par M. Alexandre Sakharoff obtinrent également un beau succès ?

Égypte.

ALEXANDRIE. — Contrairement à l'information parue dans notre numéro d'avril relative au championnat d'Égypte de Tango, ce sont trois amateurs : MM. Oscar Mortera, K. Theodorakakis et Georges Palapata qui ont obtenu les coupes de l'« Amateur Dancing Association » offertes par « La Danse », le « Dance Review » de New-York et « La Danse Internationale, de Marseille.

C'est donc par suite d'une erreur que nous avions annoncé que ces coupes avaient été gagnées par M. G. Moros qui a été l'organisateur de la Soirée au cours de laquelle a été disputé le championnat d'Égypte de Tango pour amateurs.

Espagne.

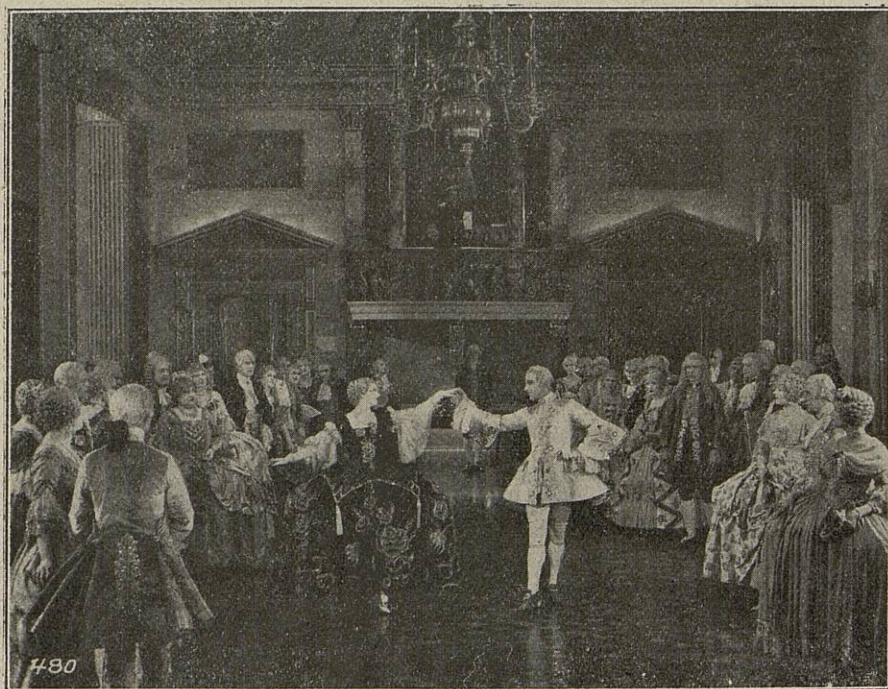
MADRID. — Au Théâtre Real, la Compagnie des Ballets Romantiques Russes, que Paris vient d'applaudir, a donné récemment une série de représentations.

Leur succès a été aussi vif qu'il l'avait été à Paris

et la critique entière a loué sans réserves les spectacles et les qualités du grand chorégraphe qu'est Boris Romanoff. Le public a ratifié cette opinion et n'a pas ménagé ses applaudissements à Mlles Smirnowa, Elsa Krüger, Pavlowa, etc.

On dit que la troupe ne tardera pas à revenir, le succès matériel ayant été là bas des plus intéressants.

Pareil engouement est d'ailleurs mérité car rarement spectacles sont montés avec autant de soin et de faste. Les décors et costumes ont été longuement commentés et le nom du peintre Léon Zak a été placé parmi les premiers de nos peintres de scène actuels et tout à côté de celui du triomphateur de ces journées : Boris Romanoff.



Rudolph VALENTINO dans *Monsieur Beaucaire*

BARCELONE. — Au Théâtre Giza, a dansé dernièrement La Argentina, fêtée comme on le sait en France et qui a voulu se retremper d'ibérisme avant de retourner à ses engagements parisiens et à celui du Théâtre Français de Bordeaux.

Son succès a été grand. Nul doute que ses nouvelles créations ne remportent les mêmes enthousiastes encouragements que ceux qu'on lui prodigua ici. Son art très pur, où la sensualité s'allie si bien à la plus tendre poésie, est et sera applaudie

partout où elle passera, tant il est prenant et humain.

Etats-Unis.

NEW-YORK. — On sait que la danse est loin d'être dédaignée dans les milieux cinématographiques et qu'elle est elle-même à l'honneur dans maints films. Ainsi, la délicieuse Mae Murray danse dans tous les siens et si nous n'admirons pas beaucoup sa technique chorégraphique combien nous nous extasions sur ses jambes jolies ! Nous avons admiré pareillement Nazimova dans *Salomé*. Et prochainement nous verrons dans *Monsieur Beaucaire*, Miss Doris Kenon danser une pavane avec l'as des protagonistes, il s'agit de Rudolf Valentino. Notre photographie représente une des phases de cette pavane, qui est dansée avec la grâce que l'on devine !

* * *

L'intention qu'à Miss Geraldine Farrar d'organiser une troupe d'opéra avec laquelle elle donnerait, l'an prochain, une série de représentations dans les différents Etats de l'Union, se confirme.

Elle aurait pour collaborateurs M. Pierre Monteux

comme directeur de la musique et le maître de ballet Fokine.

Un train spécial, comportant un wagon spécial pour Miss Géraldine Farrar, sera utilisé par la troupe.

Nous reviendrons d'ailleurs là dessus et précisons, dans la mesure où il nous sera possible de le faire, le rôle de Fokine et ses intentions.

Hollande.

AMSTERDAM. — Les Ballets Russes avant leur saison à Paris, au Théâtre des Champs-Élysées, ont donné ici une série de représentations. Leur programme comporte *Petrouchka* et *Pulcinella* de Stravinsky ainsi que le *Carnaval* de Schumann.

Italie.

ROME. — On prête grande attention aux initiatives artistiques de M. A. Bragaglia dont les diverses manifestations sont fort goûtées du public romain tant dans ses expositions d'art que dans ses recherches multiples faites sur son théâtre expérimental.

Une récente étude faite sur la *Danse sans musique* a été fort goûtée. Si l'opinion de M. Bragaglia peut toutefois, certes, trouver des détracteurs, nombreux sont ses admirateurs, enthousiasmés de la révélation qui leur était faite d'un art tout nouveau où le rythme règne en maître. Nos lecteurs verront par la photographie que nous donnons ci-contre et qui représente une adepte, et non des moindres puisqu'elle a nom Mlle Jia Rouskaya, première danseuse au Grand Théâtre « Regio » de Turin, que la Beauté n'en est pas le moins du monde bannie.

*
* *

Une fête costumée, suivie d'un *Bal des Oiseaux* dont la magnificence fera date dans les annales mondaines de Rome, vient d'être donnée par M. de Azevedo, ambassadeur du Brésil auprès du Vatican.

Le « Bal des Oiseaux » réunissait l'élite de l'aristocratie, le corps diplomatique, les notabilités de la société italienne, les colonies étrangères, qui y exhibaient les costumes les plus charmants, les plus réussis, empruntés aux plumages variés de tous les oiseaux du monde : perroquets, coucous, oiseaux des îles, oiseaux de paradis, cygnes, coqs, pigeons, colombes, tourterelles, aigles, vautours, grèbes, rouges-gorges, perruches, inséparables, oiseaux-aigrettes, hirondelles, etc.

Le défilé des entrées fut ravissant : groupe de per-

roquets, flirts des canetons, les cygnes, combats de coqs, etc., dont les animateurs étaient M. R. Garcia Mansilla, Mlle de Tejere, M. D. Bernardez, M. et Mme de Forcade, Mlles Luisa et Yolande Bernardez, Mme de Baeza, M. de Villaverde, etc.

Depuis bien longtemps, une fête aussi belle n'avait été donnée à Rome. Les invités garderont longtemps le souvenir de cette éblouissante féerie.

Allemagne.

BERLIN. — La grande grève des danseurs et danseuses de ballet de l'Opéra de Berlin (l'ex-« Théâtre Impérial ») ; a bouleversé de fond en comble les éléments de ce ballet, et l'on a dû engager une multitude de nouvelles recrues. Parmi celles-ci, plusieurs ont déjà reçu une éducation chorégraphique du dehors, et ont même paru déjà dans diverses salles : témoin, par exemple, Lise Maree, dont on se demande si elle est une danseuse classique ou une danseuse de « fantaisie ».

Cette même grève a été la cause du licenciement de nombreux artistes de l'Opéra. Ils ont dû chercher à gagner leur vie de nouvelle façon ; de là une véritable éclosion de récitals de danse.

Citons parmi ces soirées la première d'entre elles, qui a obtenu un succès complet, et qui s'intitulait : « La soirée de danses de ballet des quatre danseuses Leni Bewitz, Inès Mesina, Gertrude Schroeder et Erna Sydow », et avait lieu à la Kammermusikhaus. L'orchestre était dirigé par Ulrich Franz Krolop, fils du célèbre chanteur du

même nom. Ces quatre danseuses, tout en restant fidèles dans leurs productions aux rites de leur école, témoignèrent néanmoins d'une vie et d'une souplesse inaccoutumées en ce genre-là. On voit bien qu'elles ont visité jadis d'autres lieux que les planches du grand Opéra ! Et notamment les cabarets !

La soirée de ballet du Sportpalast de Berlin a un caractère de grandeur tout à fait exceptionnelle. Grâce à un habile impresario — Mme Blumenthal-Derfla —, qui fit très bien les choses, on vit à cette représentation unique Mary Zimmermann et son corps de ballet, puis Anna Wikstrom et Helmuth Letz, du groupe du professeur Haas-Heye, et Lotte Silber et Walter Kuyavsky, enfin moi-même avec mes élèves les plus avancées. Les 4.000 spectateurs présents accueillirent avec le plus bel enthousiasme les très originales créations de tous ces incomparables artistes. Le chef d'orchestre Edmond Kelles, à la tête de 60 exécutants de l'orchestre symphonique Blüthner, assumait le rôle de l'accompagnement. Gudrune HILDEBRANDT



Mlle Jia ROUSKAJA

COMMENT ON APPREND A DANSER PAR T. S. F.

Quel orateur peut se vanter d'avoir mis en mouvement, par la seule puissance de la voix, une foule qui n'était pas en contact direct avec lui? Son action, pour être efficace, doit mettre à profit, non seulement la magie des mots, mais l'influence du regard ou du geste qui porte.

Or la science n'a pas encore trouvé le moyen de transmettre, en même temps que la parole, l'image vivante de l'interlocuteur.

Un professeur de danse, M. Schwarz, a cependant réussi, en parlant devant le microphone, à faire exécuter par de lointains auditeurs les nombreux pas et gestes précis que comporte une leçon de danse.

Son procédé, qui est très original, mérite de retenir l'attention.

Entrons dans l'auditorium de Radiola. C'est une enceinte interdite au profane. Seuls y péné-



Photo G.-H. Manuel frères

M. SCHWARZ

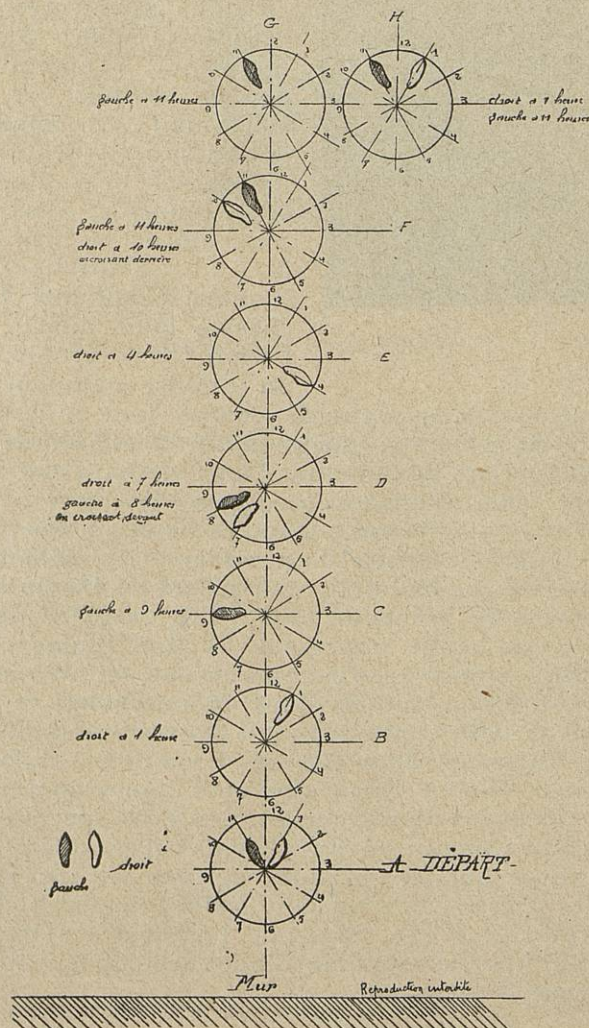
trent les artistes figurant au programme de la soirée. Aucun bruit étranger au concert ne doit être proféré. Le mot « silence » est affiché partout. De lourdes tentures interceptent toute communication extérieure.

Vingt-deux heures. M. Schwarz fait signe à ses élèves-modèles d'avancer, tandis qu'il va se placer lui-même près du microphone. Pendant sa leçon, ils exécuteront ses commandements, de sorte qu'il pourra se rendre compte du temps que nécessite l'exécution. Puis la leçon commence :

« Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs, nous allons étudier aujourd'hui le boston. Mettez vous à trente centimètres du mur et décrivez un cercle d'un diamètre suffisant pour pouvoir y placer facilement vos deux pieds. Placez-vous ensuite dans ce cercle. Tracez maintenant devant vous un carré ayant à peu près 0 m 50 de côté puis aux quatre coins de ce carré décrivez des cercles semblables à celui dans lequel vous vous trouvez placé et que nous appellerons A. B. C. D. ; A étant celui d'en bas, à droite, et les autres suivant dans l'ordre inverse de la marche des aiguilles d'une montre.

Dans chacun de ces cercles inscrivez les douze heures du cadran. Puis revenez dans le cercle de départ.

Nous allons passer à la démonstration de la de la figure du boston, dite le demi-tour. Placez le pied gauche sur l'heure 8 du cadran A, le pied droit sur l'heure 3 du cadran B, le pied gauche



sur l'heure 11 du cadran C, réunissez le droit au gauche.....»

Chaque figure de danse est démontrée ainsi plusieurs fois, jusqu'à ce que le professeur, au moment qu'il juge opportun pour répéter en musique, fait jouer l'orchestre et former des couples. Miracle ! Aussitôt le dancing le plus parisien avec ses airs à la mode et ses danses stylées se trouve transporté en même temps dans les coins les plus reculés de France.

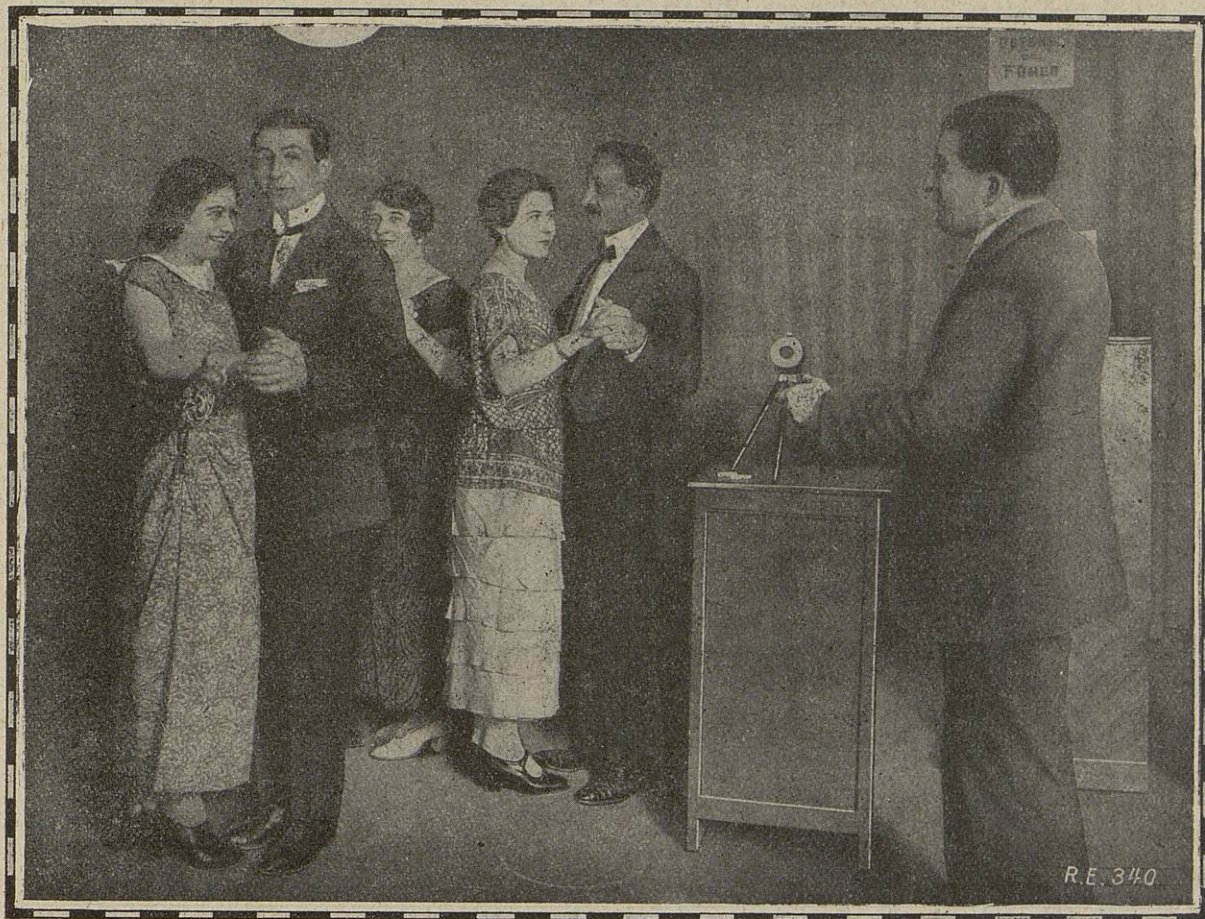
Une question s'est posée : est-il possible d'apprendre à danser par T. S. F. ? La méthode

fesseurs de danse dont le premier mouvement a été de trembler pour la prospérité de leur cours. Bien mieux, grâce à lui, certains professeurs ont vu augmenter le nombre de leurs élèves, ainsi qu'en témoigne la lettre suivante qui a été envoyée à M. Schwarz par un de ses confrères de Charleville.

Charleville, 1^{er} Mai 1924.

Cher Confrère,

« Je suis heureux de vous féliciter de l'initiative que vous avez prise en donnant des leçons de danse par téléphonie sans fil. Elle m'a valu l'adhésion de plusieurs élèves qui, s'étant intéressés à la danse en écoutant vos conférences, ont tenu à compléter les principes élémentaires que vous leur avez appris.



Cliché Radio-Électricité

de M. Schwarz est intermédiaire entre la leçon donnée, soit par correspondance, soit à l'aide d'une théorie écrite appuyée par l'image, et celle pratiquée dans les cours de danse. Elle a sur la première l'avantage d'être vivante et de tenir en éveil l'attention des élèves. Par contre, elle ne permet pas, comme la seconde, de corriger une position défectueuse ou de remettre sur la bonne voie un élève égaré.

Le procédé ingénieux de M. Schwarz comporte sans doute une précision rigoureuse quant à l'emplacement des pieds et à la durée des temps, mais il est compréhensible qu'il a besoin d'être complété par la leçon directe. Il ne mérite donc pas les critiques que lui ont adressées les pro-

J'ai la conviction que, sans vous, ces élèves n'auraient jamais eu l'idée de venir prendre des leçons de danse à un cours. Il faut que vous sachiez qu'en province, dans une certaine classe de la société, la danse, quand il ne s'agit pas de la polka, de la mazurka ou de la valse, est encore considérée comme un plaisir libertin. Vous contribuez par vos conférences à dissiper ce préjugé. Enfin, j'ai remarqué que mes nouveaux élèves faisaient ostensiblement preuve, dès le premier jour, de connaissances chorégraphiques générales, sans lesquelles ils n'eussent jamais osé affronter l'atmosphère publique d'un cours de danse.

Recevez mon cher confrère avec mes meilleurs remerciements.....

Nous félicitons à notre tour M. Schwarz de son innovation, persuadés qu'elle contribuera à la diffusion de l'art chorégraphique.

R. MARCEROU.

MIDNIGHT!

(MINUIT)
Sérénade-Blues

Ce morceau existe pour piano et chant
et chant seul, paroles de JUAN HENS.-
Théorie de danse du Prof. LUCIEN PIALI,
Grand-Prix Bruxelles, 1923.

Musique de
René de BUXEUIL

Mod^o

"LA PARISIENNE" Edition Musicale,
Copyright 1924 by G. LORETTE
21, Rue de Provence, - PARIS.

Tous droits réservés
pour tous pays. -

This image shows a page of handwritten musical notation, likely a piano score, consisting of seven systems of two staves each. The notation is written in black ink on aged, yellowish paper. Each system contains a grand staff with a treble clef on the upper staff and a bass clef on the lower staff. The music features a variety of note values, including quarter, eighth, and sixteenth notes, as well as rests and accidentals (sharps and naturals). Phrasing is indicated by slurs and ties. The piece concludes with a double bar line and a decorative flourish in the bottom right corner.

ECHOS ET INFORMATIONS

La danse sur les toits. — Nous avons signalé dernièrement que plusieurs danseuses américaines avaient installé leur studio sur la terrasse de leur maison. Encore faut-il que l'immeuble s'y prête. Deux danseuses ont eu l'ingénieuse idée, en l'absence de terrasse, d'installer un tréteau sur leur toit pour se livrer à des exercices d'entraînement. Notre photographie les représente dans la répétition d'un pas de « cake walk ».

Harry Pilcer. — Notre danseur national a quitté Paris pour l'Amérique, où il est allé tourner plusieurs films. Il sera bientôt de retour et pourra ainsi remplir les nombreux engagements qu'il a signés pour la saison d'été.

La fermeture des dancings... à New-York. — Il est question de fermer la majorité des dancings de New-York à la suite d'une tournée d'inspection qui vient d'être faite dans 653 établissements de danse par miss Labkin assistée d'un certain nombre d'étudiants des deux sexes faisant fonction d'inspecteurs. Le rapport de miss Labkin signale qu'un grand nombre d'établissements ne sont ouverts qu'aux hommes, les danseuses étant

fournies par la maison. Celles-ci sont payées trois dollars par nuit pour un minimum de 70 danses. C'est un salaire insuffisant étant donné le coût actuel de la vie, ce qui oblige les danseuses, qui sont habituellement des professionnelles, à se procurer des ressources autrement que par leur art.

La danse adoucit les mœurs.

— Un fait vient de se produire dans le département du Nord, qui prouve que la danse peut exercer une influence bienfaitrice sur les passions populaires. Dans un centre ouvrier, une grève prenait des proportions si inquiétantes que la police n'était plus maîtresse du mouvement. Tous les moyens classiques avaient été employés, sauf celui de faire débayer les lieux de rassemblement par la cavalerie. On hésitait devant cette mesure suprême qui peut être grosse de conséquences. C'est alors qu'un représentant de l'ordre eut une idée de génie : il fit descendre devant l'Hôtel-de-Ville la musique du régiment qui se mit à jouer des shimmys et des blues. Surpris, les manifestants se regardèrent interloqués et, peu à peu, se mirent à danser. Une heure après les passions étaient apaisées pour faire place à une joie générale. La journée se termina par une fête et le lendemain la grève prenait fin. Nous livrons ce fait-divers à la méditation de ceux qui sont chargés d'assurer l'ordre public.

Miss Helen Jesmer. — C'est d'une manière fréquente que les danseuses sont victimes d'accidents d'auto. Tout récemment, Mlle Lydia Johnson, danseuse étoile des Folies-Bergère, a été grièvement blessée en Italie, un train ayant tamponné l'automobile dans laquelle elle voyageait. Son compagnon, un ingénieur italien, a même été tué sur le coup et l'on ignore encore, à l'heure actuelle, si les blessures de la danseuse lui permettront de poursuivre sa brillante carrière. Dans cet ordre d'idées, rappelons les blessures graves reçues dans un accident d'automobile, survenu en Amérique, par la danseuse miss Helen Jesmer. On sait que l'étoile des Greenwich Follies perdit un œil à la suite de ces blessures. Voici qu'elle vient d'intenter un procès en paiement d'une indemnité de 500.000 dollars à titre de dommages-intérêts. Miss Jesmer allègue que l'accident est dû à la négligence de M. Philip Morgant Plaut, beau-fils de M. William

Hayward, qui conduisait la voiture et, par la faute duquel elle se trouve dans l'impossibilité de gagner sa vie.

Lucy Kieselhausen. — M. Mockel est un heureux impresario. Il a contribué par son activité et son dévouement à faire connaître les Sakharoff dans le monde entier. Mais ce n'est pas seulement à ce titre qu'il a droit à la reconnaissance des amateurs de belle chorégraphie. Il vient de lancer dernièrement une danseuse viennoise, Mlle Lucy Kieselhausen, que tout Paris a applaudie le 6 juin à la Comédie des Champs-Élysées. Quoique très jeune, Mlle Kieselhausen est déjà bien connue en Autriche, en Allemagne et dans les pays scandinaves. Son premier contact avec le public parisien est plein de promesses, car elle personnifie la légèreté, l'enjouement et la grâce viennoises. Une joie intense de vivre qu'atténue par moments une émotion des plus délicates, telle est la caractéristique de son art.

Schwarz. — M. Ducreux, directeur du Casino du Mont-Dore, a engagé pour diriger la partie dansante, pendant

la saison d'été 1924, M. Jean Schwarz de l'Opéra. Le programme des fêtes élaboré par ce dernier est des plus séduisants et il est hors de doute que les touristes de la célèbre station auvergnate apprécieront les fêtes et kermesses qui seront célébrées au Casino.

Le Huppa-Huppa.

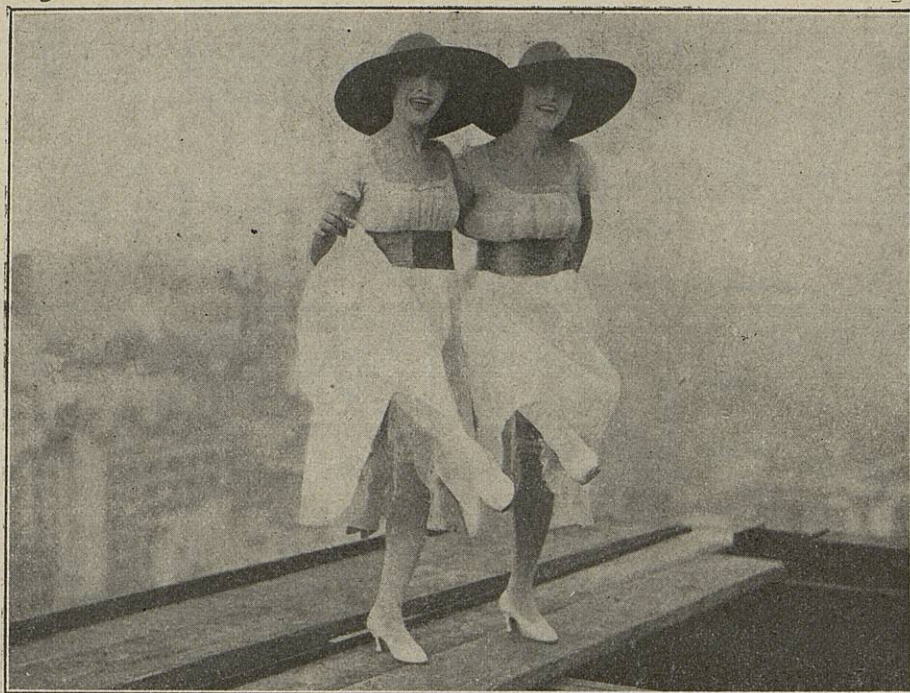
Cette danse nouvelle de M. Lucien Piau, dont M. René de Buxeuil a écrit la musique, a été adoptée par l'Association des professeurs de danse de France, dans une de ses dernières séances. L'Association a donc décidé d'en préconiser l'enseignement dans les cours de ses membres adhérents.

Des danses nouvelles. — Il faut s'attendre à ce que les nombreux étrangers

qui vont visiter Paris pendant les jeux olympiques laissent parmi nous quelque danse nouvelle. On parle déjà d'une danse qui faisait fureur l'hiver dernier à San Francisco et à New-York et que l'équipe américaine de rugby aurait introduite dans des boîtes de Montmartre. On l'appelle la « Danse du Cacao ». C'est un trémoussement rythmé accompagné de sautilllements et de petits cris. Elle reproduirait les gestes qu'exécutent les nègres des Antilles quand ils écrasent sous leurs pieds les fruits du cacao pour en libérer l'amande. Il faut espérer qu'en dansant la « Danse du Cacao » les cavaliers n'écraseront pas les pieds de leurs danseuses pour leur faire pousser des cris à leur tour.

Il est une autre danse qui vient de faire aussi son apparition, toujours à Montmartre. C'est la « Cosaquine ». Son origine s'explique aisément, étant donné la vogue dont jouissent à Paris les établissements d'aspect moscovite. De là à créer une danse adéquate au milieu il n'y avait qu'un pas. La nouvelle danse rappelle les rondes populaires autrefois en honneur dans les steppes sauvages du nord de la Russie. C'est égal, les étrangers vont avoir une drôle d'opinion du « chic montmartrois », quand ils verront danser la « cosaquine » dans les boîtes de nuit de Montmartre !

Erratum. — L'Académie Malakoff n'est pas dirigée par M. Schwarz, mais par M. Paul Simon et Mme Mado Soucy qui l'ont transférée 22, rue de Laos en l'appelant « Académie Malakoff et du Champ-de-Mars ». La salle de danse que dirige M. Schwarz, avenue Malakoff, s'appelle « Cours de danse de la salle Malakoff ».



La Danse sur les toits

VOULEZ-VOUS DANSER ?

Voici des Dancings

Bullier, 31 à 39, av. de l'Observatoire.
Coliseum, 65, rue Rochechouart.
Elysée-Montmartre, 72, b. Rochechouart.
Luna Park, Porte-Maillot.
Magic-City, pont de l'Alma.
Moulin Rouge, place Blanche.
Moulin de la Galette, 77, rue Lepic.
Palais Pompéien, 52, rue Saint-Didier.
Tabarin, 36, rue Victor-Massé.
Wagram, 39 bis, avenue Wagram.

Ces établissements sont ouverts tous les soirs sauf Bullier, le Moulin de la Galette et Wagram, les Mardi, Jeudi, Samedi et Dimanche.

Ecoles de Rythmique

Ecole de Rythmique et d'Education Corporelle, 11, r. Anatole-de-la-Forge, Paris.
Ecole d'Eurythmie, 5 bis, rue Schœlcher, Paris.

Professeurs recommandés

PARIS

MM. *Bros*, 60, boulevard de Clichy.
Charles, 36, rue Saint-Sulpice.
Fouilloux, Olymp., Paris, r. Caumartin.
George (Léopold), 19, rue de Tournon.
Clémendot, 167, rue de Rennes.
Joly, 44, rue du Château-d'Eau.
Mareischen, 19, rue Clapeyron.
Maurice, 56, rue François-Miron.
Montel, 25, rue de Lonchamp.
Neerman, 3, r. Théodore-de-Banville.
Joseph Kroczyński, Ecole de Danse « La Varsovienne », 54, rue du Château-d'Eau.
Piau, 99, rue d'Alésia.
Poigt, 5, rue de l'Abbé-Grégoire.
Raymond, 99, rue Demours.
Riester, 6, rue Ballu.
M. Valentin, 115, av. Parmentier.

Académie Malakoff et Champ-de-Mars

Mme Mado Soucy & M. Paul Simon

COURS, RÉUNIONS DANSANTES
 LEÇONS PARTICULIÈRES

32, Rue du Laos (Champ-de-Mars)

Mmes *Bretagne*, 37, rue de la Procession.
Lefort, 2, boulevard Saint-Denis.
Soucy, 32, rue du Laos.
R. Danis, 16, rue Villiers-de-l'Isle-Adam.

Mlle *Raffard*, 29, rue Chevert.

NEUILLY-PLAISANCE

M. *Stadelhoffer*, 17, rue Clémentine.

ANGERS

M. *Letournel*, 15, rue des 2-Haies.
 M. *Sar*, 18, rue du Canal.

ANGOULEME

M. *Dutein*, 206, rue de Paris.

BELFORT

M. *Albert Griffol*, 27, Avenue du Lycée.

BESANÇON

Mme *Droz-Jacquin*, Hôtel des Bains.

BORDEAUX

M. *Pelabon*, 32, rue Lafaurie-de-Monbadon
 M. *Jacquet*, 68, rue Fondaudège.

BOURGES

M. *Bellevaux*, 2, cours des Jacobins.

CANNES

M. *Brisedoux* 4, rue du Maréchal-Foch.

CAEN

M. *Brisedoux*, 39, boulevard des Alliés.

CETTE

M. *Vila*, 9, rue Caransanne.

CHOLET

Mme *Hardy*, 4, rue Léon-Bissot.

GRENOBLE

M. *Bernard Fraticelli*, 17, r. Jean-Jacques-Rousseau.

LE HAVRE

Mme *Langlois-Martin*, 19, rue de Tourneville.

LILLE

Académie H. Desruelles, 4 bis, rue Royale.

LYON

M. *Max Bertin*, 5, rue de Marseille.
 M. *Payan*, 16, cours Gambetta.

MARSEILLE

M. *Ados*, 11, rue de l'Arbre.
Institut des Danses Jimmy, 11, rue du Théâtre-Français.

MONTLUCON

Mme *Donveau*, place des Toiles.

MONTPELLIER

Mme *Cereaa*, 20, rue de Boussairoles.
 Mme *H. Brocardi-Rouquier*, 2, r. St-Ravy.

NANTES

M. *Orgéon*, 9, rue Grasset.
 Mme *P. Bureau*, 14, rue de la Fosse.
 Mme *Pallat-Pascaud*, 1, rue Franklin.

REIMS

M. *Bertrand*, 35, rue Burette.

STRASBOURG

M. *Levy*, 37, faubourg de Saverne.

VICHY

M. *Lafougère*, 11, square des Nations.

VILLE-LE-MARCLET (Somme)

M. *Mariette* rue de Flixécourt.

ETRANGER

GRANDE-BRETAGNE

Miss *B. Egerton Welch*, 1, Havelock Road Brighton.

SUISSE

M. *Christin*, 15, rue de la Gare, Montreux.
 M. *Basteno*, Prairie, 2, Vevey.
 Mme *Rebella d'Andrade*, 2, av. de Blant-Mont, Lausanne.
 M. *Bory*, 21, avenue Floreal, Lausanne.
 Mlle *Maximoff*, 54, chemin de la Roseaie Champel, Genève.
 M. *Guiody*, 54, rue du Rhône, Genève.

Mme *Maeder*, Fusterie, 12, Genève.

Mme *Privat-Poncy*, 10, route Florissant, Genève.

M. *Gerster*, 35, avenue Evale, Neuchâtel.
 M. *Ed. Kull*, Bollwerk, 35 Berne (Suisse.)

ITALIE

M. *Colombo*, Via San Pietro, 5, Trente.
 M. le Professeur *Magnanelli Sestilio*, 22, Via Mazzini, Roma.

BELGIQUE

Mme *Paumen Verhulst*, 22, rue Rambrandt, Anvers.
 M. *Van den Hende*, 43, rue du Quesnoy, Tournai.
 Mme *Quintin*, 13, r. des Carmes, Liège.

HOLLANDE

M. *Martin*, 31, Schagehelstraat, Haarlem.
 M. *Polak*, 37, Dykstraat, Helder
 M. *Van Stratum*, O. Kijk in't Jotstraat, Groningen.
 M. *Weyne*, 21, Jonkerfransstraat, Rotterdam.
 M. *Ligteringe*, Ververstraat, 23, Bois-le-Duc.
 M. *Van de Kamps*, Heilegeweg, 38, Amsterdam.

EGYPTE

M. *Moros*, "Moros School of Dancings Alexandrie."
 M. *Jean Nicolaïdis*, Ecole de danse, 28, boul. Ramleh, Alexandrie.
 M. *K. Juio*, 22, Cheikh Abou Sebaa, Le Caire.

TCHÉCOSLOVAQUIE

M. *Cervinka B.*, Prague VII, 341, Letna.

ÉTATS-UNIS

Albertina Rasch Studio, 344, West 72nd Street, New-York (U. S. A.).

PETITES ANNONCES

La ligne, 33 lettres, chiffres ou espaces; 5 fr. la première, 4 fr. les suivantes. Pour nos abonnés, toutes les lignes à 3 fr. Les réponses peuvent être reçues aux bureaux de « La Danse » sous un numéro d'ordre.

JEUNE FILLE, Professeur d'E.P. et de danse accompagnerait Professeur dans les Stations thermales ou balnéaires été 1924. Écrire 48, rue de la Plaine, Garches (S.-et-O.).

LEÇONS

de danses modernes

et de

danses de caractères

Professeurs :

M. et Mlle *Reinifer*, 15, boulevard Gambetta

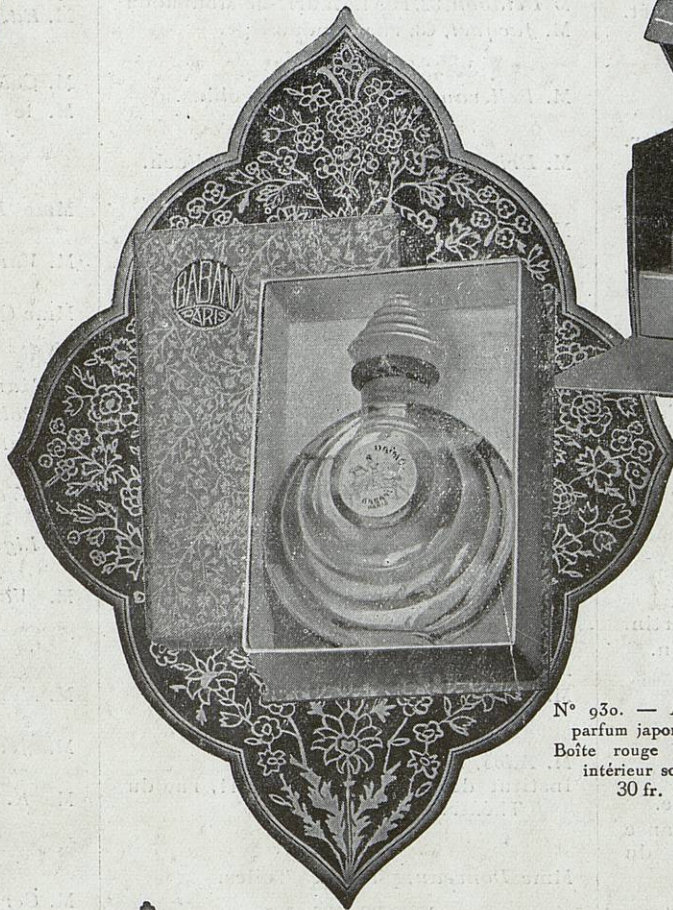
NICE

BABANI

PARFUMS D'ORIENT ET
D'EXTREME ORIENT



Série 30.
N° 250 Saïgon. — N° 130 *Ambre de Delbi*. — N° 530 *Afgbani*.
Flacon plat boîte or. 35 fr.



N° 1003. — *Ambre de Delbi*, Saïgon, *Afgbani*, *Rose Gullistan*, *Ligéïa*, *Sbogum*, *Cillet du Japon*, *Yasmak*, *Aling*, *Jasmin de Corée*, *Daimo* et *Fleurs d'Annam*. Nos 12 parfums ci-dessous dans un coffret chinois rouge et or. 90 fr.



Série 31
N° 131. — *Ambre de Delbi*, parfum hindou.
N° 231. — Saïgon.
N° 531. — *Afgbani*.
Flacon forme boule, boîte or. 59 fr.

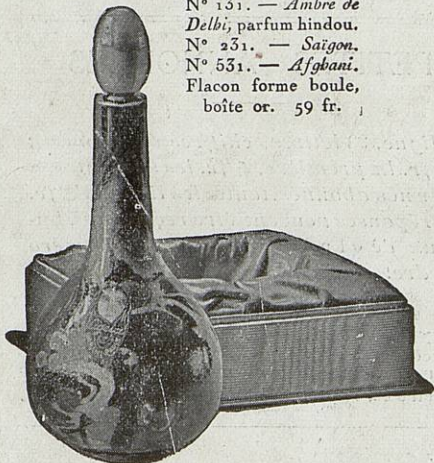
N° 930. — *Daimo*, parfum japonais.
Boîte rouge et or, intérieur soie. 30 fr.



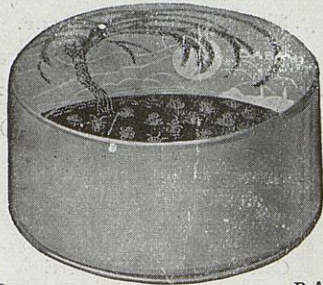
N° 631
Fleurs d'Annam, mille fleurs d'Orient. Ecrin argent, intérieur satin mauve. 59 fr.



DANS votre home et sur vous-mêmes, créez cette personnalité qui caractérise la femme de goût. L' "*Ambre de Delbi* " est une senteur exquise de fumoir discret et de fourrures chaudes. Le "*Yasmak* " est d'une fraîcheur sans égale, c'est un véritable secret des Harems... Le "*Ligéïa* " qui vient de Manille, dans son flacon de laque poudré d'or, est mystérieux comme celle dont il évoque le souvenir... Le "*Daimo* " est léger et subtil, mais sa ténacité est incomparable... "*Fleurs d'Annam* " est un mélange savant concentré de mille fleurs d'Annam... On les sent toutes on n'en définit aucune... Le "*Ming* " est très frais.



N° 1029. — *Ligéïa*, parfum de Manille. Flacon d'origine laqué or. Ecrin or, intérieur jade. 65 fr.



N° 80 Boîte de poudre. Poudre parfumée à l' *Ambre de Delbi*. Au choix les six teintes suivantes : ocre, ocre clair, naturel, blanche et rachel. 9 fr.



Série 1.309
N° 109 *Ligéïa*. — N° 63° *Fleurs d'Annam*. — N° 93 *Daimo*. — N° 189° *Jasmin de Corée*. — N° 179 *Cillet du Japon*. — N° 330° *Rose Gullistan*. — N° 150 *Narcisse d'Or*. — N° 107 *Ming*. — N° 160 *Sousouki*.
* Flacon chinois, boîte or et argent. 35 fr.

NOS PARFUMS sont en vente dans tous les GRANDS MAGASINS et PARFUMEURS

MAURICE BABANI

Vente en Gros : 65, Rue d'Anjou -- PARIS

Téléphone : Cent. 43-12 — R. C. Seine 165-064

Agent Exclusif pour les Etats-Unis : DE CAMERON, 681, Fifth Avenue, NEW-YORK